

gros que votre petit doigt, et tout ce que vous voyez là, ils l'ont mangé.

— Quoi ! les arbres mangent aussi ?

— Assurément, et ce ne sont pas les moins gourmands de tous, puisqu'ils mangent jour et nuit, sans jamais s'arrêter.

Convenez qu'il n'y a pas beaucoup de contes de fées qui soient plus merveilleux que l'histoire de cette tartine de confitures qui devient petite fille, de cette pâtée qui devient chat.

Je dis l'histoire, parce que c'est toute une histoire en effet, et vous devez bien penser que cela ne se fait pas d'un coup.

Vous avez peut-être entendu parler de ces admirables machines dont on se sert en Angleterre; qui reçoivent par un bout le coton en paquet, tel que vous le voyez dans la ouate, et qui le rendent, par l'autre bout, en belle toile fine, toute pliée, toute empaquetée, prête à être livrée aux marchands. Et bien ! vous avez au dedans de vous une machine bien plus admirable encore, qui reçoit de vous votre tartine, et vous la rend changée en ongles, en cheveux, en os, en chair, et en bien d'autres choses encore ; car il y a mille choses dans votre corps qui ne se ressemblent pas du tout, et que vous fabriquez constamment sans le savoir.

Cette machine enchantée, vous n'êtes pas la seule qui la possédez. Votre chat en a une aussi, et le bœuf aussi, et tous les animaux. Elle leur rend à tous le même service qu'à vous, et de la même manière. Toutes ces machines sont sur le même modèle, seulement avec des changements d'un animal à l'autre. Vous verrez plus tard que ces changements sont juste en rapport avec les différents genres de travail à faire dans chaque animal.

Voici ce que nous verrons ensemble, chère petite. Nous étudierons d'abord, pièce par pièce, la belle machine qui est en vous, et qui vous rend tant de services, à la seule condition que vous ne lui donniez pas plus de travail qu'elle ne doit en faire. Vous entendez bien ce que je veux dire. Nous verrons ce que devient, en passant par toutes ces pièces, la bouchée de pain que vous placez si tranquillement sous la dent comme si, cela fait, tout était fini, et nous suivrons sa marche depuis le commencement jusqu'à la fin. C'est donc tout simplement *l'histoire d'une bouchée de pain* que je vous ferai, même quand j'aurai l'air de m'occuper d'autre chose, car pour la comprendre, je, vous en

préviens, vous aurez à passer par bien des explications. Puis une fois que vous saurez bien de ce que vous mangez, nous verrons l'histoire de ce que mangent tous les animaux, en commençant par ceux qui vous ressemblent le plus et en allant toujours à la suite jusqu'aux derniers. Et pendant que nous y serons, nous dirons un mot de la façon dont mangent les végétaux, puisqu'il est convenu qu'ils mangent aussi.

Croyez vous qu'il y ait là de quoi vous intéresser, et que cela vaille la peine de fixer un peu votre attention ?

Peut-être bien allez-vous me dire que cela sera bien long, qu'il y a longtemps que vous mangez des bouchées de pain sans vous inquiéter de ce qu'elles deviennent, et que cela ne vous a pas empêché de grandir, pas plus que le petit chat, qui ne s'en inquiète pas non plus.

Oui, chère enfant ; mais le petit chat est un petit chat, et vous, vous êtes une petite fille. Jusqu'à présent vous en avez su autant l'un que l'autre sur ce chapitre, et, de ce côté là vous n'étiez pas au-dessus de lui. Lui ne s'en inquiètera jamais, et restera toujours un petit chat. Vous, le bon Dieu vous a destinée à devenir plus que vous n'êtes, et c'est seulement en apprenant ce que ne sait pas le petit chat que vous vous élèverez au-dessus de lui. Apprendre, c'est notre devoir à tous, non pas seulement pour le plaisir de la curiosité et la vanité de se dire savant, mais parce que, voyez-vous à mesure que l'on apprend, on se rapproche davantage de la destinée que Dieu a faite à l'homme ; et quand on marche docilement dans la route que Dieu lui-même nous a tracée, on devient nécessairement meilleur.

On dit quelquefois aux grandes personnes qu'il n'est jamais trop tard pour apprendre. On peut dire aussi aux enfants qu'il n'est jamais trop tôt pour apprendre. Parmi les choses qu'ils doivent apprendre, celles que je veux vous enseigner ont le double mérite, d'être amusantes d'abord, ensuite et surtout de vous habituer à penser à Dieu, en vous faisant connaître les merveilles qu'il a faites. Je suis sûr que quand vous aurez fait connaissance avec elles, vous en serez contente, et je promets à votre maman que vous vous en trouverez bien.